

Les Évangiles des quenouilles sont constitués d'un recueil de contes médiévaux rédigés par Fouquart de Cambrai, Duval Antoine, Jean d'Arras publiés en 1480.

Le récit raconte les propos de six femmes dites "sages doctresses et inventeresses" qui se retrouvent à l'occasion de six veillées.

Elles abordent tour à tour divers sujets de discussion comme les maladies, les remèdes, les recettes, les dictons, les conseils et les interdits de la vie quotidienne.

L'ouvrage connut un grand succès tout au long du XVI^e siècle.

- *Les Évangiles des quenouilles*, édition critique, introduction et notes par Madeleine Jeay, Paris, Vrin et Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Études médiévales, n° 2, 1985.

- *Les Évangiles des quenouilles*, présentés et traduits de l'ancien français par Jacques Lacarrière, Paris, Imago, 1987.

- *Les Évangiles des quenouilles* sont accessibles sur le site [googlebooks](#)

Extrait du chapitre "Écouter lire" **Une histoire de la lecture, d'Alberto Manguel** **Actes Sud, coll. "Babel", 1998**

Dans les cours, et parfois aussi dans de plus humbles demeures, on lisait des livres à haute voix à la famille et aux amis dans le but de se distraire aussi bien que de s'instruire. Si on lisait pendant le repas, ce n'était pas pour détourner l'attention des joies du palais ; au contraire, c'était pour agrémenter celles-ci d'un divertissement de l'imagination, pratique qui remontait à l'Empire romain. Dans une de ses lettres, Pline le Jeune a écrit que lorsqu'il mangeait en compagnie de sa femme ou de quelques amis, il aimait qu'on lui lût quelque livre amusant¹. Au début du XIV^e siècle, la comtesse Mahaut d'Artois voyageait avec sa bibliothèque emballée dans de grands sacs de cuir, et le soir elle se faisait lire par une de ses dames de compagnie des ouvrages philosophiques ou des descriptions de pays étrangers, comme les *Voyages* de Marco Polo².

¹ Pline le Jeune, IX, 36, éd. A. M. Guillemin, 3 vol. (Paris, 1927-1928)

² J.M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne* (Paris, 1887)

Les parents lettrés faisaient la lecture à leurs enfants. En 1399, le notaire toscan Ser Lapo Mazzei écrivait à un ami, le marchand Francesco di Marco Datini, pour lui demander de lui prêter les *Petites Fleurs de saint François* qu'il voulait lire à ses fils. "Les garçons y prendraient plaisir les soirs d'hiver, expliquait-il, car c'est, comme vous le savez, une lecture très facile³." A Montailou, au début du XIV^e siècle, Pierre Clergue, le curé du village, lisait à haute voix en diverses occasions un livre intitulé *Le Livre de la Foi des Hérétiques* aux gens assis autour du feu dans leurs maisons ; à peu près à la même époque, au village d'Ax-les-Thermes, le paysan Guillaume Andorran, surpris en train de lire à sa mère un évangile hérétique, fut soumis à l'Inquisition⁴.

Les Évangiles des quenouilles, qui date du XV^e siècle, montre bien le caractère informel que pouvaient revêtir ces lectures officieuses. Le narrateur, un vieil érudit, rend visite "un soir après souper, es longues nuits entre le Noël et la Chandeleur" à une dame âgée chez laquelle se réunissent souvent plusieurs voisines, "pour filer et deviser de plusieurs menus et joyeux propos". Observant que les hommes de leur temps "ne cessent de écrire et faire libelles diffamatoires et livres contagieux poingnans l'honneur de notre sexe", les femmes prient le narrateur d'assister à leurs réunions – une sorte de groupe de lecture avant la lettre – et de faire office de scribe tandis qu'elles lisent à haute voix certains passages relatifs aux sexes, aux amours, aux rapports conjugaux, aux superstitions et aux coutumes locales, et commentent le tout de leur point de vue de femmes. "L'une d'entre nous commencera sa lecture et ses chapitres récitera en la présence de toutes celles qui illec seront assembleez, explique l'une des fileuses avec enthousiasme, pour les retenir et mettre en perpétuele mémoire⁵." Six jours de suite, les femmes lisent, s'interrompent, font des commentaires, émettent objections et explications, et semblent s'amuser énormément, au point que le narrateur trouve fatigante leur prolixité et, tout en rendant fidèlement compte de leurs propos, estime qu'ils n'ont "ni rime ni raison". Nul doute que ledit narrateur est habitué à des discussions entre hommes, d'une plus grande formalité scolastique.

³ Iris Cutting Origo, *The Merchant of Prato: Francesco di Marto Datini* (New York, 1957)

⁴ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montailou, village occitan de 1294 à 1324* (Paris, Gallimard, 1978)

⁵ *L'Évangile des quenouilles*, édité par Madeleine Jeay (Librairie philosophique, éd. Vrin, 1985 et Presses de l'université de Montréal). La quenouille, bâton fourchu qui porte la laine ou le lin à filer, symbolise le sexe féminin. En anglais, *the distaff side of the family* (littéralement : "le côté quenouille de la famille") signifie la branche féminine.

Musée Condé, Chantilly/Lauros-Giraudon



Un des premiers groupes de lecture,
décrit au XVI^e siècle dans *Les Évangiles des quenouilles*.

Les lectures publiques officieuses lors de réunions quelconques étaient des événements très ordinaires au XVII^e siècle. Parti à la recherche de Don Quichotte, le curé qui a pris si grand soin de brûler tous les livres de la bibliothèque du chevalier explique à la compagnie, dans l'auberge où il s'est arrêté, comment les récits de chevalerie ont dérangé le cerveau de Don Quichotte. L'aubergiste exprime son désaccord et déclare qu'il écoute avec grand plaisir ces histoires dans lesquelles le héros s'attaque avec vaillance à des géants, étrangle des serpents monstrueux et défait à lui seul des armées immenses. "Dans le temps de la moisson, dit-il, quantité de travailleurs viennent se réunir ici les jours de fête, et parmi eux il s'en trouve toujours quelqu'un qui sait lire, et celui-là prend un de ces livres à la main et nous nous mettons plus de trente autour de lui, et nous restons à l'écouter avec tant de plaisir qu'il nous ôte plus de mille cheveux blancs." Sa fille aussi fait partie de l'auditoire, mais les scènes de violence lui déplaisent ; elle préfère entendre "les lamentations que font les chevaliers quand ils sont loin de leurs dames, et vraiment j'en pleure quelquefois de la pitié qu'ils me donnent." Un autre voyageur, qui a dans ses bagages une série de récits de chevalerie (que le curé souhaite brûler aussitôt), y transporte également le manuscrit d'un roman. Un peu contre son gré, le curé accepte d'en faire la lecture à toute l'assistance. Le titre du roman est, bien à propos, *Le Curieux malavisé*⁶, et durant cette lecture, qui occupe les trois chapitres suivants, tout le monde se sent libre d'interrompre et de faire des commentaires à volonté⁷.

De telles réunions étaient si décontractées, si dépourvues des contraintes propres aux lectures institutionnalisées, que les auditeurs (comme le lecteur) se sentaient libres de transférer le texte dans l'époque et les lieux où ils vivaient.

⁶ Miguel de Cervantes Saavedra, *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha*, 2 vol, éd. Celina S. de Cortázar, Isaias Lemer (Buenos Aires, 1969), I, 34.

⁷ Quatorze chapitres plus tôt, Don Quichotte lui-même reproche à Sancho de raconter une histoire pleine d'interruptions et de digressions, au lieu de la narration linéaire qu'attend le chevalier féru de livres. Sancho se défend en affirmant que "c'est comme ça qu'on raconte les histoires dans mon pays : je ne connais aucune autre façon, et Votre Grâce est injuste de me demander d'adopter de nouvelles manières ", *ibid.*, I, 20.